

# La civilisation dans les études hispaniques (1900-1969) : la construction d'un champ

**Marie-Angèle Orobon**

*Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3- CREC (EA 2292)*

**Résumé :** Après une brève analyse de l'évolution du concept de civilisation à l'époque contemporaine, cet article aborde l'apparition et consolidation de l'étude de cette discipline dans la formation académique des enseignants d'espagnol depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle, notamment à partir des programmes de l'agrégation d'espagnol créée en 1900. La dernière partie s'attache à tracer quelques traits caractéristiques de l'enseignement de la civilisation à l'Institut d'Études Hispaniques de Paris.

**Mots-clés :** Altamira (Rafael), civilisation, hispanisme, enseignement.

**Resumen:** Tras un breve análisis de la evolución del concepto de civilización en la época contemporánea, el artículo aborda la aparición y consolidación del estudio de esta asignatura en la formación académica de los profesores de lengua española desde principios del siglo xx, principalmente a partir de los programas de la *agrégation* de español creada en 1900. La última parte del texto se propone perfilar algunos rasgos característicos de la enseñanza de la civilización en el Institut d'Études Hispaniques de Paris.

**Palabras clave:** Altamira (Rafael), civilización, hispanismo, enseñanza.

Immanquablement, lorsque l'on parle de civilisation dans notre domaine, celui des Langues Littératures et Civilisations Étrangères (LLCÉ), on ressent toujours quelque appréhension,

même si ce vocable figure dans l'appellation même de cette filière universitaire. La relation des LLCÉ avec l'enseignement de la civilisation semble avoir quelque chose d'illicite ou d'illégitime, comme si la civilisation dans nos départements ou UFR avait un sens détourné voire dévoyé. C'est peut-être pour cette raison que la civilisation est souvent présentée comme un objet en devenir, à définir et redéfinir, à construire et notamment à distinguer de l'histoire. Sans cesse, la civilisation apparaît comme un nouvel objet, un champ en friches à cultiver ; ou bien pour rester dans le domaine métaphorique, l'enseignement de la civilisation serait une sorte de tonneau des Danaïdes, jamais rempli, parce que toujours à justifier. Deux publications toutes deux de 2003 abondent dans ce sens : d'une part, les interrogations sur la civilisation exprimées dans l'ouvrage *La civilisation en questions*<sup>1</sup>. Lors de ces journées d'études organisées à Amiens en 2003 par la Société des Hispanistes Français, notre collègue historien Jean-Pierre Dedieu déplorait dans son intervention, sans concession aucune, le niveau technique historique catastrophique de la plupart des thèses de civilisation hispanique au jury desquelles il avait siégé. Au cours de cette même rencontre, l'hispaniste Jean-Louis Guereña, plus consensuel, aboutissait à la nécessaire inscription dans l'histoire des études de civilisation, ainsi qu'à la spécificité et l'innovation portées par la civilisation pratiquée dans la large diversité de l'hispanisme français. D'autre part, dans l'introduction de l'ouvrage sur la méthodologie de la civilisation, *Expliquer la civilisation hispanique*, Claude le Bigot soulignait que les concours de recrutement n'avaient fait que récemment « à la civilisation la place qui lui reven[ait] légitimement<sup>2</sup> », en se référant à l'inscription d'une deuxième question de civilisation à l'agrégation d'espagnol en 2000.

Pourtant la civilisation est dans l'enseignement des langues, si je peux me permettre cette facilité oxymorique, un « ancien nouvel objet ». La civilisation est même viscéralement attachée à l'enseignement des langues qui sont perçues comme justement véhicules de civilisation. Ainsi, au début du xx<sup>e</sup> siècle, monsieur Vignolles, professeur au lycée Ampère de Lyon, rappelait que selon le plan d'études de 1902 avec le second cycle « Le moment est venu de faire connaître à l'élève la vie, la civilisation, l'histoire et la littérature du peuple étranger ». Dans le droit fil de cette prescription, le professeur Vignolles plaidait pour l'étude des racines de la civilisation contemporaine : « Comment donc étudier la civilisation contemporaine, sans remonter aux causes et aux origines éparses dans le cours des siècles ». Il poursuivait : « le plan d'études dans le second cycle devrait embrasser à la fois l'histoire de la civilisation et l'histoire de la littérature dans leur ordre chronologique, en d'autres termes la vie du peuple étranger à travers les âges et dans les manifestations les plus diverses, politiques, morales, philosophiques, religieuses, scientifiques, artistiques et littéraires »<sup>3</sup>. Quelques années plus tard, les Instructions ministérielles relatives à l'enseignement des langues (*Journal Officiel* du 3 septembre 1925) consacraient une large part à l'enseignement des civilisations étrangères, en précisant que celui-ci existait dans les cours de langue moderne depuis le commencement du siècle<sup>4</sup>. Ces Instructions donnaient des indications précises à suivre pour le

1 VAZQUEZ, Carmen (ed.), *La civilisation en questions*, Paris, Indigo, 2003.

2 LE BIGOT, Claude (dir.), *Expliquer la civilisation hispanique. Méthodes, textes et documents*, Rennes, PUR, 2003, p. 15. Dans son article « L'enseignement de l'espagnol et l'histoire », Jean-François Botrel examine la présence de l'histoire dans l'enseignement secondaire et la formation des professeurs, *Les Langues Néo-Latines*, 337, juin 2006, p. 85-96.

3 VIGNOLLES, L., « L'enseignement dans les classes du second cycle », *Les Langues Modernes*, 8, octobre 1907, p. 272-273.

4 « Les Langues vivantes en France », Association des Professeurs de Langue Vivante (APLV), 1934, p. 36 et p. 38. Je remercie David Marcihacy de m'avoir communiqué cette référence.

programme de civilisation anglaise et allemande en cours de langue vivante, tout en ajoutant que « à ces cadres, il sera facile de donner des pendants pour la civilisation italienne et pour l'espagnole<sup>5</sup> ». La formulation, fort maladroite, induisait une hiérarchie entre les langues, rémanence sans doute de la circulaire du 25 juillet 1925, signée du Directeur de l'enseignement secondaire, où il était stipulé que dans l'enseignement moderne « l'une des langues exigées sera obligatoirement l'anglais ou l'allemand de façon à créer une difficulté d'exercice plus grande et un dépaysement de l'esprit plus complet<sup>6</sup> ». Toutefois, cette norme disparaît (sauf pour la section B, c'est-à-dire la section moderne sans latin ni grec) avec la circulaire du 25 janvier 1926 : « Toute différence de traitement a cessé d'exister pour les 4 langues allemande, anglaise, espagnole, italienne<sup>7</sup> ».

Si le champ « civilisation » n'avait donc rien de nouveau dans les classes de langues dites modernes de l'enseignement secondaire, qu'en était-il dans les études supérieures hispaniques, c'est-à-dire dans la formation des professeurs ? Après un bref examen de l'apparition et évolution du concept de civilisation à l'époque contemporaine, seront abordés la place et les contenus de cette matière dans la formation académique (entre autres via les questions proposées au concours de l'agrégation). Enfin il s'agira de dégager quelques traits caractéristiques de l'enseignement de la civilisation à l'Institut d'Études Hispaniques à travers ses figures et ses programmes.

## 1 - La civilisation en question

Comme l'indique l'historien Javier Fernández Sebastián, le concept « civilisation » est documenté en espagnol (*civilización*) dès 1763, soit 6 années après l'apparition du néologisme en français (civilisation, 1756) et 4 années avant son équivalent anglais (civilization, 1767)<sup>8</sup>. Apparu à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle pour désigner la reconversion d'une affaire criminelle en civile, le terme civilisation perd son acception juridique au milieu du xviii<sup>e</sup> siècle. À cette époque, Mirabeau en fixe le sens moderne et civil en le définissant « comme ce qui rend les individus plus aptes à la vie en société<sup>9</sup> ». C'est, semble-t-il, un dictionnaire espagnol (celui de Terreros, 1765<sup>10</sup>) qui est le premier au monde à consigner le mot dans sa nouvelle acception, au moins partiellement, « acción de civilizar y domesticar algunos pueblos silvestres », ajoutant à la perspective dynamique de développement collectif l'antagonisme civilisation-barbarie, pivot de la pensée des Lumières<sup>11</sup>.

5 *Ibid.*, p. 38.

6 Ce qui entraînerait une réaction découragée et outrée des hispanistes. Voir l'article du linguiste Henri Gavel, professeur à l'Université de Toulouse, dans le *Bulletin hispanique*, 4, 1925, p. 340-344.

7 « Les Langues vivantes en France », Association des Professeurs de Langue Vivante (APLV), 1934, p. 6.

8 FERNÁNDEZ SEBASTIÁN, Javier, entrée « Civilización », in *Diccionario político y social del siglo XIX español*, Javier Fernández Sebastián et Juan Francisco Fuentes (dirs.), Madrid, Alianza Editorial, 2002, p. 144-156. Voir aussi GOBERNA FALQUE, Juan R., *Civilización. Historia de una idea*, Santiago de Compostela, Universidade Santiago de Compostela, 1999, qui propose une étude du concept en se fondant successivement sur trois aires linguistiques : française, allemande, puis anglaise.

9 *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1998. Cette citation est extraite de *L'ami des hommes ou traité de la population*, 1757.

10 Le dictionnaire de Terreros est de 1786, mais il fut rédigé une quinzaine d'années auparavant, voir CHEVALIER Jean-Claude, « Linguistique et civilisation », in *La civilisation en questions*, *op. cit.*, p. 50.

11 FERNÁNDEZ SEBASTIÁN, Javier, *op. cit.*, p. 144 ; GOBERNA FALQUE, Juan R., *op. cit.*, p. 48.

Sous l'influence de François Guizot pour qui le fait de civilisation « subsiste à deux conditions, et se révèle à deux symptômes : développement de l'activité sociale et celui de l'activité individuelle, le progrès de la société et le progrès de l'humanité<sup>12</sup> », les historiens espagnols du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle considèrent la civilisation comme un terme englobant qui présente en outre l'avantage d'intégrer le plan individuel et collectif. Ainsi Eugenio de Tapia, auteur de *Historia de la civilización española* en 1840, définit la civilisation au plan collectif comme « las mejoras que se han hecho sucesivamente en el estado social de la nación española » et au plan individuel, les progrès des individus de cette nation « en el ejercicio de sus facultades morales e intelectuales<sup>13</sup> ».

Rafael Altamira, à la charnière de deux siècles (né en 1866, mort en 1951), « héritier du XIX<sup>e</sup> siècle et précurseur du XX<sup>e</sup> » devait marquer profondément l'historiographie espagnole avec sa monumentale *Historia de España y de la civilización española* publiée entre 1900 et 1911<sup>14</sup>, tout en imprimant au concept de civilisation son tour le plus englobant. Il envisage, en effet, la civilisation, dans une visée positiviste, non seulement comme l'effort pour approcher un type idéal de vie conçu comme civilisation, mais aussi, dans une perspective plus anthropologique, comme tous les faits réalisés par l'humanité ou un peuple déterminé, car « todos ellos [los hechos] son significativos del estado de civilización y del ideal de vida de los hombres en los diferentes tiempos<sup>15</sup> ». Et du coup, la civilisation balaie ou subsume les concepts, erronés à ses yeux, d'histoire externe (les faits politiques) que l'on exclut habituellement de la civilisation et d'histoire interne qui comprend l'histoire des institutions sociales et politiques (classes sociales, organismes de gouvernement et d'administration, agriculture, industrie, commerce, religion), la culture intellectuelle (scientifique et artistique) et les mœurs (*costumbres*). Pour Altamira l'histoire de la civilisation doit tout inclure<sup>16</sup>.

Naturellement, la brillante personnalité de Rafael Altamira est ici centrale, car on sait son importance et son rôle dans la construction de l'hispanisme français notamment parisien. Dans le cadre du rapprochement franco-espagnol pendant la Guerre de 14, l'historien fera partie, aux côtés de Menéndez Pidal, Jacinto Octavio Picón, Manuel Azaña, Gómez Ocaña, Odón de Buen et Américo Castro, de la mission espagnole dépêchée en France en octobre 1916 pour apporter son appui moral au pays voisin à un moment critique de la guerre<sup>17</sup>. Et ses ouvrages, ses conférences et séminaires sont des pivots dans l'approche de la civilisation dans les études supérieures en France et à l'Institut d'Études Hispaniques de Paris, en particulier<sup>18</sup>. Ses ouvrages, notamment son *Historia de la civilización española* et *Psicología del pueblo español*, sont toujours recommandés dans la

12 *Histoire de la civilisation en Europe*, Paris, Didier, 1870 (cours donné à la Sorbonne en 1828), p. 18.

13 FERNÁNDEZ SEBASTIÁN, Javier, *op. cit.*, p. 146.

14 MARCILHACY, David, *Le rêve américaniste de Rafael Altamira face à une identité nationale en crise*, mémoire de DEA, sous la codirection de Carlos Serrano et Jean-Paul Duviols, Université de Paris IV-Sorbonne, septembre 2001, p. 9 et p. 20.

15 ALTAMIRA, Rafael, *Historia de la civilización española*, Introducción, Barcelone, Crítica, 1988 (1<sup>ère</sup> éd. 1902), p. 62.

16 *Ibid.*, p. 63.

17 NIÑO, Antonio, *Un siglo de hispanismo en la Sorbona*, Paris, Éditions hispaniques, 2017, p. 42.

18 NIÑO, Antonio, *op. cit.*, p. 60, note 89 : « Rafael Altamira se había convertido en el colaborador más estrecho y propagandista de la obra del IEH. [...] El 13 de febrero de 1928 el Consejo de la Universidad de Paris decidió otorgarle el grado de Docteur honoris causa. La ceremonia se celebró el 10 noviembre de 1928. » En 1924, l'Université de Bordeaux lui avait décerné cette même distinction.

bibliographie de ce que l'on appelle alors « Études pratiques » dans les cursus de Licence d'espagnol, qui, au côté de la philologie espagnole et de la littérature espagnole (pendant longtemps l'aire latino-américaine est exclue), forment les trois piliers de l'enseignement universitaire en espagnol.

## 2 - La civilisation dans la formation académique

Quel est le contenu, quels sont les supports bibliographiques de ces « études pratiques », et pas encore civilisation ? Le syntagme recouvre bien une forme de connaissance historique dans un sens large au vu des ouvrages figurant dans les bibliographies. Pourquoi cette dénomination ? Sans doute est-ce une traduction des débats du début du xx<sup>e</sup> siècle autour de la distinction entre les concepts de culture et civilisation dont Ortega y Gasset et Pío Baroja se sont fait l'écho. Pour Ortega, la civilisation, qu'il faisait coïncider avec l'usage de techniques ou mécanismes, politiques, industriels, équivalait à ce qui permet l'amélioration physique de la vie. Baroja, qui observait l'intensification des concepts de culture et civilisation au début du xx<sup>e</sup> siècle pour représenter la synthèse de tous les problèmes intellectuels et moraux, assimilait la culture à « la connaissance pure » et la civilisation, à « la connaissance pratique ».

S'il est difficile d'avoir accès au contenu des cours dispensés dans le cadre de ces « études pratiques<sup>19</sup> », la liste des ouvrages recommandés pour ce certificat donne une très précieuse orientation quant à ce que l'on entend par cette notion. Si l'ordre de présentation des contenus des 3 certificats correspond à quelque hiérarchie, on note que le certificat d'études pratiques est toujours présenté en troisième et dernière position. L'Université de Bordeaux, qui comptait une maîtrise de conférences en espagnol depuis 1898<sup>20</sup>, propose pour l'année universitaire 1933-1934 une liste de 11 titres<sup>21</sup>. On peut remarquer que la bibliographie se partage à parts à peu près égales entre histoire et art, à une exception près. Dans le premier domaine, une attention particulière est prêtée aux grands panoramas historiques, avec les ouvrages d'Altamira – *Histoire d'Espagne* et *Manual de historia de España* de 1931 et 1934 respectivement – et ceux de Ballesteros y Beretta – *Historia de España y su influencia en la historia universal* et *Síntesis de historia de España*, ainsi qu'à l'Espagne du xviii<sup>e</sup> siècle, avec l'ouvrage en trois tomes de Georges Desdevises du Désert, *L'Espagne de l'ancien régime*, dont le dernier tome traitait de « La richesse et la civilisation<sup>22</sup> ». En ce qui concerne l'art, c'est l'architecture qui est privilégiée par rapport à la peinture : *Los grandes monasterios españoles* de Lampérez Romea, *La pintura española* de Mayer et *Les arts en Espagne* de Bertaux. L'ouvrage de Brutails, *Pour comprendre les monuments de la France*, et celui de Prosper

19 Points de vue cités et analysés par FERNÁNDEZ SEBASTIÁN, Javier, entrée « Civilización », *Diccionario político y social del siglo xx español*, Madrid, Alianza Editorial, 2008, p. 231-232.

20 Voir l'article de CIROT, Georges, « Les Études hispaniques à l'Université de Bordeaux », *Bulletin hispanique*, T. 1, n<sup>o</sup> 4, 1899, p. 255-264. La première chaire hispaniste en France, celle de Prosper Mérimée, est créée à Toulouse en 1886, voir NIÑO, Antonio, *op. cit.*, p. 11.

21 *Bulletin hispanique*, T. 36, 3, 1934.

22 Cet ouvrage avait reçu un excellent accueil de la critique, comme le montre le compte-rendu très élogieux de Prosper Boissonnade dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, T. 1, 5, 1899, p. 509-512.

Ricard, *Pour comprendre l'art musulman dans l'Afrique du Nord et en Espagne*, impriment une perspective comparatiste. Cependant, l'ouvrage qui figure en tête de la liste est le *Voyage en Espagne* de Théophile Gautier, c'est l'exception évoquée plus haut, puisqu'il ne s'agit ni d'histoire ni d'art. Faut-il s'en étonner ? Précisons que sa présence est récurrente dans les listes d'ouvrages recommandés dans les premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage relevait, à n'en pas douter, du domaine de la civilisation comprise comme étude des mœurs (les *costumbres* qu'évoquait Altamira). Victor Hugo et Théophile Gautier étaient des auteurs appréciés chez les hispanistes du début du siècle. Ernest Martinenche dans des conférences données en 1918 à Madrid s'était employé à détruire les préjugés existant en Espagne sur ces deux auteurs. Et Azorín s'était fait l'écho des thèses de Martinenche : « Qui donc, même chez nous, a mieux su nous comprendre que Prosper Mérimée ? Qui a jamais déroulé le panorama de nos campagnes et de nos villes avec un lyrisme plus profond que celui de Théophile Gautier ?<sup>23</sup> »

Dans quelle mesure ces orientations pour la civilisation dans les études hispaniques se reflètent dans les questions mises au programme des concours et en particulier de l'agrégation d'espagnol qui est créée en même temps que l'agrégation d'italien en 1900<sup>24</sup> ? Sous quelle forme la civilisation est-elle présente dans les programmes de l'agrégation ? L'adoption d'une perspective nettement littéraire et centrée exclusivement sur des auteurs (il est dit : « auteurs au programme ») domine jusqu'à la session de 1907, quoique l'on puisse trouver, par exemple, l'histoire de la guerre de Catalogne à l'époque de Philippe IV de Francisco Manuel Melo, mais on conseille aux agrégatifs de se limiter aux « procédés de composition et de style de cet auteur<sup>25</sup> ».

À la session de 1907, la civilisation fait son apparition pour la première fois, et bien sous cette dénomination, à l'agrégation d'espagnol, ainsi qu'au certificat d'espagnol, l'ancêtre du CAPES. Cette introduction fait suite aux instructions concernant les agrégations de langue, de l'arrêté du 30 juillet 1906 (publiées au *Journal Officiel* du 4-VIII-1906) dont « l'innovation la plus importante » consiste à l'écrit dans « une composition en langue étrangère sur un sujet relatif à la civilisation allemande, anglaise, italienne ou espagnole<sup>26</sup> ».

Conformément à ces instructions, le jury d'espagnol propose 3 questions portant sur l'époque archaïque (*sic*, c'est-à-dire le Moyen Âge), l'époque classique (soit l'époque moderne) et la période moderne (soit la période contemporaine). Le programme se présente donc en deux parties « Auteurs », pour le programme de littérature et « Questions et périodes » pour la partie portant sur la civilisation. Cependant, pour ce volet « civilisationnel », les notes bibliographiques parues au

23 *Hispania*, 3, juillet-septembre 1918, cité par NIÑO, Antonio, *op. cit.*, p. 53.

24 Le décret ministériel du 5 août 1898 « réorganise » en France les deux agrégations, qui n'avaient existé que sur le papier jusqu'alors. On peut voir le *Bulletin hispanique*, T. 1, 1, 1899, l'article de Bourciez, « L'agrégation d'espagnol et d'italien », p. 22-23. Son commentaire laisse percevoir l'importance accordée à la philologie. Quatre épreuves sont prévues à l'écrit : thème, version, une composition en français, une autre en langue étrangère, l'une portant sur une question d'histoire littéraire, l'autre, sur les auteurs au programme. Le concours est essentiellement basé sur les principes de la philologie romane et la connaissance approfondie de la langue et de la littérature soit italienne, soit espagnole. Le *Bulletin hispanique*, T. 3, 1, 1901, p. 85-89, publie un extrait du rapport d'agrégation d'espagnol et d'italien de 1900 par Alfred Morel-Fatio. Les sujets des deux dissertations avaient porté, en français sur la poésie de Fray Luis et, en espagnol, sur l'origine et histoire de la *novela* espagnole jusqu'à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle.

25 *Bulletin hispanique*, T. 3, n° 4, p. 434-439.

26 MÉRIMÉE, Ernest, CIROT, Georges, « Agrégation et certificat d'espagnol : notes bibliographiques sur les auteurs », *Bulletin hispanique*, 1907, T. 9, 1, p. 97.

*Bulletin hispanique* stipulent que « ces 3 questions supposent à côté d'une étude littéraire, l'étude de la société à chacune de ces époques et la connaissance raisonnée des principaux faits relatifs à la civilisation du pays<sup>27</sup> ». Étude littéraire, car chacune des trois questions au programme de 1907 est fortement ancrée dans la littérature, que ce soit la première, intitulée « Influence de la France sur les idées, la littérature et l'art de l'Espagne au XIII<sup>e</sup> siècle », la deuxième, « Tolède : son rôle politique, linguistique, littéraire et artistique vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle » et plus encore la troisième, portant sur « La vie et les mœurs de l'Espagne d'après le roman au XIX<sup>e</sup> siècle ». Le roman, dans ce cas, est considéré comme un véritable document « sur les idées et les mœurs des diverses classes sociales dans les provinces espagnoles », comme l'indiquent Ernest Mérimée et Georges Cirot, en mentionnant par régions quelques grands noms de la littérature comme, entre autres, Juan Valera, Antonio de Trueba, Emilia Pardo Bazán ou Benito Pérez Galdós<sup>28</sup>. Pour la question sur Tolède vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les deux hispanistes orientent aussi les candidats vers les nouvelles et le théâtre du début du XVII<sup>e</sup> siècle, Tirso, Lope et Cervantès.

Ce voisinage littérature et civilisation, c'est-à-dire la littérature en tant que pourvoyeuse de faits de civilisation variés embrassant la société, les arts, l'économie, les mœurs, ne fera que prospérer et se préciser avec les programmes des concours suivants où les questions seront alors assorties d'une liste d'ouvrages (des romans ou des écrits littéraires le plus souvent) aidant à orienter la préparation.

Faut-il entendre par l'épigraphe « Questions » qu'il s'agit de la civilisation, l'intitulé « auteurs » étant réservé à la littérature ? Pas toujours. À la session de 1908, une des questions concerne une comparaison entre le marinisme italien (en référence au poète Giambattista Marino, contemporain de Góngora) et le gongorisme espagnol, une autre, une comparaison entre le romantisme espagnol et le romantisme français. Avec le concours de 1910, le distinguo « auteurs/questions » disparaît, seul l'intitulé « Questions » subsiste et pour chacune est proposée une bibliographie<sup>29</sup>. Voici un autre exemple : la session de 1927 propose « Goya et les mœurs de son temps », orientant nettement l'approche artistique vers le champ de la civilisation en tant qu'étude de mœurs. S'agit-il toujours de questions en rapport avec la société et les mœurs justement ? Pas vraiment. Pour le concours de 1912, une question abordait l'économie de l'Espagne, dans une large perspective, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au concours de 1931, c'était une question sur la critique d'art en Espagne au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec en appui à la question des œuvres de Campmany, Jovellanos et Menéndez y Pelayo et son ouvrage *Historia de las ideas estéticas en España*.

Quelles périodes et quelles aires géographiques sont retenues pour les questions d'agrégation ? Une périodisation large est privilégiée, comme on a pu s'en apercevoir, depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine. Certaines questions sont d'ailleurs en rapport avec des sujets tout à fait récents. Tel est le cas, pour le concours de 1922 qui proposait de réfléchir à la « "génération" de 98 ». En revanche les aires géographiques sont presque toujours limitées à l'Espagne, comme le montrent ces quelques exemples : « Les idées de progrès économique et social dans l'Espagne du despotisme éclairé » (session de 1938), « Madrid au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles (vie sociale et économique) » (session de 1943), « L'Espagne des Rois Catholiques (politique intérieure, politique

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>29</sup> Au certificat d'aptitude, ne figurent que des œuvres, elles sont signalées d'un astérisque dans le programme d'agrégation.

européenne et africaine, les arts) » (session de 1944); « Goya : ses œuvres et son temps » (session de 1947), « Les esprits éclairés devant la crise de 1805 à 1815 » (session de 1962)<sup>30</sup>.

Les questions de civilisation latino-américaine demeurent extrêmement marginales. De plus, lorsqu'elle est présente, l'Amérique hispanique est pensée dans son strict rapport de dépendance vis-à-vis de l'Espagne<sup>31</sup>. Ainsi pour la première fois où l'aire latino-américaine apparaît, au concours de 1913, c'est par le biais de l'historiographie espagnole sur l'Amérique (« Les historiens espagnols de l'Amérique au xvi<sup>e</sup> siècle »). À la session de 1923, « L'histoire de la conquête du Mexique par les Espagnols » est inscrite au programme; à celle de 1932, c'est « La conquête et la colonisation espagnole en Amérique au xvi<sup>e</sup> siècle ». Même une question beaucoup plus contemporaine et, semble-t-il, fortement ancrée dans l'histoire politique américaine, le *caudillismo*, est alors envisagée dans son analogie avec les *pronunciamientos* de l'Espagne du xix<sup>e</sup> siècle et selon la perspective du rapport histoire et psychologie (concours de 1931) : « Les *pronunciamientos* en Espagne et le *caudillismo* dans l'Amérique espagnole au xix<sup>e</sup> siècle. Histoire et psychologie », les textes d'appui étant *Prim* de Benito Pérez Galdós, *España invertebrada* de Ortega y Gasset et *Facundo* de Sarmiento. De la même façon, le concours de 1948 proposait : « Le Pérou des Incas et de l'époque coloniale ». Ou encore en 1954 : « La rencontre de la civilisation aztèque avec la civilisation espagnole vue du xx<sup>e</sup> siècle ». À partir de 1949, une question américaine, en littérature ou de civilisation, est régulièrement inscrite au concours de l'agrégation<sup>32</sup> et l'explosion de l'américanisme se produira dans les années 70, comme le remarque Bernard Lavallé<sup>33</sup>.

### 3 - La civilisation à l'Institut d'Études Hispaniques : ses figures et ses programmes

On observe à l'Institut d'Études Hispaniques les grandes tendances ébauchées jusqu'à présent en ce qui concerne les cours (distincts des activités culturelles proposées par l'Institut) pour la préparation de la Licence, alors Certificat d'Études supérieures, organisé en 3 certificats : Littérature étrangère, Philologie et Études pratiques, énoncés dans cet ordre<sup>34</sup>. Le décret du 10-1-1928 régleme le fonctionnement de l'Institut d'Études Hispaniques dans le droit fil des normes de juillet 1920 sur les Instituts universitaires dans lesquels étaient regroupés l'enseignement et la

30 Je remercie Jean-François Botrel qui m'a communiqué l'intégralité des programmes des concours de 1907 à 1987, d'après le mémoire de maîtrise de Michèle Briand, qu'il avait dirigé en 1987 à l'Université de Rennes II.

31 On peut noter qu'à la session de 1927 figure pour la première fois une question de littérature latino-américaine : « Le rayonnement du lyrisme romantique dans l'Amérique de langue espagnole ».

32 Voir BOTREL, Jean-François, *op. cit.*

33 LAVALLÉ, Bernard, « Cuando el hispanismo francés descubría a América... », *Actas del I Encuentro Franco-Alemán de Hispanistas (Mainz, 9-12-3-1989)*, Frankfurt am Main, Vervuert Verlag, 1991, p. 63-74, cité par BOTREL, Jean-François, *op. cit.*

34 On peut se référer aux résultats des certificats d'Études supérieures publiés dans les *Annales de l'Université de Paris*, 1, 1926, p. 139.



recherche<sup>35</sup>. Pour l'Institut d'Études Hispaniques, un article stipule que les études concernaient non plus « la langue et la littérature espagnoles », mais « la langue et la civilisation espagnoles<sup>36</sup> ». Antonio Niño signale dans son étude sur l'Institut l'apparition de ce concept qui commençait à être utilisé dans d'autres Instituts consacrés aux études aréales. Et Ernest Martinenche dans son rapport sur les activités de l'Institut d'Études Hispaniques de 1935 à 1938 précisait, en préambule, que l'Institut « doit avant tout assumer la formation scientifique et pédagogique des étudiants qui auront ensuite à enseigner la langue et la civilisation espagnoles<sup>37</sup> ». Dans cette substitution de la littérature par la civilisation, l'orientation de l'étude des langues modernes dans la secondaire avait été probablement déterminante.

Le professeur Aurelio Viñas est assurément une figure primordiale pour l'enseignement de l'histoire et de la civilisation espagnole à l'Institut. Originaire de Séville, professeur d'histoire de l'Université de Valladolid et attaché culturel à l'ambassade d'Espagne à Paris, il exerce également les fonctions de directeur-adjoint de l'Institut à partir de 1933. Ce spécialiste de l'époque de Philippe II embrasse très largement dans son enseignement l'histoire et la civilisation de l'Espagne. Ainsi un de ses cours s'intitule : « Les grandes étapes de l'histoire de l'Espagne<sup>38</sup> », il était également chargé d'aider les hispanisants désireux de se diriger vers les études historiques<sup>39</sup>.

À côté de cette grande figure, à laquelle succède pour les cours d'histoire de l'Espagne Joaquín Pérez Villanueva<sup>40</sup>, directeur du collège d'Espagne, il convient de souligner l'importance de la collaboration des intellectuels espagnols à travers des conférences et « cours spéciaux » qui assument des interventions sur la littérature, l'histoire et la préparation des questions de concours.

En effet, Ernest Martinenche rappelle dans le rapport des activités de l'institut, cité précédemment, l'importance de la collaboration des maîtres venus d'Espagne pour dispenser une « culture supérieure désintéressée », c'est-à-dire détachée du strict cursus des études, à travers des conférences et cours spéciaux. Un petit article de R. Davée paru dans *Les Langues Modernes* de mai 1934 mentionne les conférences données à l'Institut par des « personnalités éminentes du monde intellectuel espagnol » et en souligne les résultats heureux pour l'hispanisme en France, tout en précisant que ces conférences s'inscrivent dans la réciprocité avec l'activité développée à l'Institut français de Madrid<sup>41</sup>. Cependant, le directeur de l'Institut commente que nombre de ces cours sont en relation avec les questions des concours universitaires en 1934-1936, comme cela avait été le cas les années précédentes. Dans ce cadre, en 1933-1934, Pedro Salinas avait donné un cours sur « La vie andalouse dans le roman contemporain » qui figurait au concours de l'agrégation de 1934.

La guerre civile devait signifier une coupure dans cette collaboration avec les intellectuels espagnols. C'est ainsi qu'il est fait appel, pour 1936-1937, à « des professeurs qualifiés de France et de l'Amérique espagnole » pour « achever de montrer la grandeur d'une civilisation sur laquelle

---

35 NIÑO, Antonio, *op. cit.* p. 73.

36 *Ibid.*, p. 75.

37 *Annales de l'Université de Paris*, 1939, p. 271. Dans la présentation des résultats par certificat, on indique d'abord les études pratiques, puis la philologie, puis la littérature, sans doute une inversion significative de l'importance croissante de la civilisation.

38 NIÑO, Antonio, *op. cit.*, p. 82.

39 *Ibid.*, p. 97.

40 Pérez Villanueva, professeur de l'Université de Valladolid est aidé par deux lecteurs espagnols : Pardo et de los Cobos, *ibid.*, p. 103-106.

41 DAVÉE, R., « Conférences de l'Institut Hispanique », *Les Langues Modernes*, 32<sup>e</sup> année, 3, mai 1934, p. 250.

le soleil ne se couche jamais » et « parler de l'évolution de la langue et de la civilisation castillanes dans les Républiques du Nouveau Monde<sup>42</sup> ». Les soubresauts de l'histoire, pour reprendre le titre de notre congrès, ont donc été déterminants pour l'apparition et la consolidation de la civilisation américaine à l'Institut. On évoque, entre autres sujets latino-américains, Sarmiento et la formation de la conscience argentine<sup>43</sup>. Un autre effet de la conjoncture historique, la défaite de l'Axe en 1945, entraîne une grave crise diplomatique avec l'Espagne et la fermeture de la frontière dans les années 1946-1948. L'Institut d'Études Hispaniques organise en 1947 un cours « au fort symbolisme », je cite Antonio Niño<sup>44</sup>, sur la fin du régime espagnol en Amérique. Les intervenants, des ambassadeurs latino-américains, ainsi que le président de l'Université de La Plata, Ricardo Levene, évoquent les figures des grands *libertadors*.

## Conclusion

Dans son article sur l'enseignement de l'espagnol et l'histoire, Jean-François Botrel, estimait que le jury de l'agrégation d'espagnol de 1907 avait été audacieux en inscrivant au programme une question de civilisation. Je souscris à cette affirmation, même si cette introduction suivait les nouvelles instructions des agrégations de langue vivante. De la même manière, on peut être surpris par l'audace, justement, dans la façon de comprendre la civilisation dans les questions de concours, large, rayonnante et ouverte, c'est-à-dire au croisement de champs disciplinaires : l'histoire, l'art (architecture et peinture), la littérature et l'économie. La conception des questions de civilisation, dans les cursus de licence et à l'agrégation, est particulièrement exigeante, privilégiant les larges chronologies, encourageant la dimension comparatiste, au-delà de l'aire hispanique. C'est véritablement une conception de la notion de civilisation toujours conquérante de nouveaux territoires.

Le fréquent compagnonnage littérature/ civilisation, que l'on a pu observer, peut être rapproché de la position défendue par l'historienne Isabel Burdiel qui revendiquait le roman comme terrain de documentation pour les historiens. Son ouvrage rédigé avec Justo Serna — spécialiste d'histoire culturelle —, intitulé *Literatura e historia cultural o Por qué los historiadores deberíamos leer novelas*, le montre bien<sup>45</sup>. L'historien Jordi Canal, quelque vingt après, a analysé ce tropisme dans le dossier qu'il a coordonné pour la revue d'histoire contemporaine *Ayer* (n° 97, 2015) : *Historia y literatura*. Mais c'est dans l'essor de l'histoire culturelle depuis les années 70 qu'il convient également de resituer cette approche.

Enfin, pour les années abordées ici, cet essor de la civilisation dans les études de langue est à lier à la prospérité de cette notion au xx<sup>e</sup> siècle, reflet des évolutions sociales, économiques et culturelles. Une promotion à laquelle n'est peut-être pas étrangère l'opposition, dès la guerre

42 MARTINENCHE, Ernest, *Annales de l'Université de Paris*, 1939, p. 279.

43 NIÑO, Antonio, *op. cit.*, p. 89.

44 *Ibid.*, p. 97.

45 BURDIEL, Isabel, SERNA ALONSO, Justo, *Literatura e historia cultural o Por qué los historiadores deberíamos leer novelas*, Valencia, Episteme, 1996.

franco-allemande de 1870-1871, entre la Kultur germanique assimilée à un agressif impérialisme allemand et la civilisation latine ou romane, avec un « c » minuscule latin comme le soulignait Unamuno en 1912<sup>46</sup>, antagonisme qui se mue avec le début de la Grande Guerre en « lutte même de la civilisation contre la barbarie », comme devait le dire Henri Bergson devant l'académie des Sciences morales et politiques<sup>47</sup>. Quelques décennies plus tard, en décembre 1930, Raymond Poincaré s'emploiera, dans son discours d'inauguration de l'Institut d'Études Germaniques de la Sorbonne, à réfuter le monopole de la civilisation française et sa « suprématie hautaine », en retraçant au cours de l'histoire les liens et échanges culturels entre les deux pays<sup>48</sup>. Ainsi c'est aussi parce qu'elle a été un enjeu politique que la civilisation a été promue en tant que discipline ou carrefour disciplinaire pour aborder y compris les cultures des pays voisins.

---

46 Voir FUENTES, Juan Francisco, « Usos ideológicos de la letra “K” en la España contemporánea : sobre el cambiante significado de un símbolo », *Ariadna Histórica. Lenguajes, conceptos, metáforas*, 6, 2017, p. 9-27.

47 BECKER, Annette, « Racisme, barbarie, civilisation : les enjeux de la Grande Guerre », *Cahiers de la Méditerranée*, 61, 1, 2000. *Politique et altérité. La Société Française face au racisme (XX<sup>e</sup> siècle)* [Actes du colloque de Nice, décembre 1999] p. 159-169.

48 Son discours, lu par André Honnorat, Raymond Poincaré étant souffrant le jour de l'inauguration, est consigné in extenso dans les *Annales de l'Université de Paris*, T. 6, janvier-février 1931, p. 50-56.